

un autre cirque qui pût contenir dans le même espace un aussi grand nombre de spectateurs. Ce nombre s'élève à 12,000, pouvant être très-commodément assis et voyant parfaitement la lutte.

Quelquefois, pour augmenter l'intérêt du spectacle, l'arène est divisée, au moyen d'une barrière à coulisse, en deux parties égales, et les spectateurs jouissent du double plaisir de voir courir deux taureaux à la fois.

Depuis l'établissement des courses à Madrid, il fut décidé qu'elles auraient lieu le matin et le soir du lundi de chaque semaine; mais en 1821, la course du matin fut supprimée; ainsi, depuis lors, elle n'a lieu que dans l'après-dîné; dans cette demi-course, huit taureaux sont ordinairement sacrifiés. Ces courses se font constamment tous les lundis de l'année, excepté les mois d'hiver et ceux des plus grandes chaleurs d'été, tels que juillet et août, encore dans ces intervalles sont-elles remplacées par des courses de *novillos*.

Le prix des places fut aussi réglé alors, et quoique les revenus du cirque fussent très-restreints à cause de la faible valeur de ces prix, ils restèrent cependant les mêmes jusqu'à l'an 1816, époque où ils furent élevés au tarif d'aujourd'hui. Ils sont cependant encore au-dessous des prix de presque tous les cirques de province.

Le nombre des courses n'est pas toujours le même et varie tous les ans; mais en général il ne se donne ordinairement pas moins de dix à douze représentations pour chaque saison de courses. En 1851, il y en a eu vingt-six du 20 avril au 1^{er} novembre; on y a fait courir 187 taureaux, dont 134 ont été tués. Pendant

les deux époques de l'an tauromachique de 1852, vingt-deux courses ont eu lieu sans compter celles de *novillos*, et 172 taureaux ont été sacrifiés; un nombre encore plus grand de taureaux ont péri en 1853, et pendant ces trois années les *espadas* les plus habiles de l'époque, Montes et le *Chiclanero* (qui ne sont plus), *Cuchares*, le *Salamanquino*, Cayetano Sanz, Labi, Pepete, Pucheta, Trigo et Juan de Dios ont été les sacrificateurs.

Place de Taureaux de Séville.

Après le cirque de Madrid, celui qui mérite le plus de fixer l'attention et d'occuper un rang très-distingué par son élégante construction, par le nombre de courses qui y ont lieu, par le choix des animaux qu'on y combat et par le renom des lutteurs qui y travaillent, c'est la place de taureaux de Séville, qui peut contenir dans sa vaste enceinte de 14 à 15 mille spectateurs.

La construction de ce beau cirque, édifice vraiment monumental, date de 1760. Il fut bâti aux frais de la milice noble et distinguée de la localité, espèce d'ordre militaire désigné sous le nom de *caballeros maestranes*, qui en sont les propriétaires.

La façade principale extérieure ou grande porte d'entrée est ornée de deux belles colonnes à socle et corniche d'ordre dorique, qui supportent un balcon spacieux avec balustrade de pierre. Outre cette porte, qui est pour ainsi dire la porte d'honneur, et celle par où entrent les personnes royales, les autorités supérieures et les chevaliers *maestranes*, il y en a

quatre autres pour le service du public. L'intérieur du cirque est un vaste amphithéâtre partagé en deux corps d'égaux dimensions. La partie inférieure où sont les *tendidos* est de pierre et de briques, et compte neuf rangs de gradins. La partie supérieure, composée aussi de neuf rangs de sièges, est couverte d'une toiture soutenue par des arcades et des colonnes élégantes, entre lesquelles s'ouvrent d'un côté de la place cinquante loges ou balcons à balustrades de fer doré avec moulures, et qui portent le nom de *barandillas*. D'un autre côté de la place se trouvent encore vingt-cinq autres loges en bois qui, par leur ressemblance dans la construction avec les *barandillas* en pierre, s'harmonisent parfaitement.

La loge de la présidence se trouve au-dessus de la porte principale. Elle est formée par trois magnifiques arcades, formant autant de loges séparées; celle du milieu se distingue par une balustrade en marbre et porte le nom de *loge du prince*, parce qu'elle est réservée au chef de la *maestranza*, c'est-à-dire au chef de la milice noble, titre que possède de droit le prince des Asturies. Son portrait ou celui du monarque régnant est placé sous un dais, dans le fond de la loge. Vis-à-vis de cette loge, et au-dessus de la porte du *toril*, il y en a une autre réservée aux membres de la municipalité.

La douceur de la température pendant les mois d'hiver, permet d'avoir des courses même dans cette saison. Le nombre de représentations n'est jamais au-dessous de 25 à 30 chaque année, durant le printemps et l'automne.

Place de Taureaux de Ronda (Andalousie).

Le cirque de cette ancienne et aristocratique cité n'est pas moins digne, sous tous les rapports, d'occuper un rang distingué parmi ceux de premier ordre. Le fondateur de la tauromachie à pied, le père des *toreros*, François Romero enfin, débuta dans l'arène de ce cirque, ainsi que nous l'avons dit dans sa biographie, et fut le premier homme qui osa affronter de pied ferme le taureau, pour lui donner la mort de la manière usitée aujourd'hui. Un autre *torero* non moins célèbre, le fameux Guillen, y fut tué par un taureau. Ce cirque est la propriété des chevaliers *maestranes* de la ville, qui le firent bâtir l'an 1783. L'arène, d'une dimension extraordinaire, est cernée par de petits piliers de pierre sur lesquels repose la première barrière. La partie inférieure où se trouvent les gradins est formée par 68 colonnes aussi de pierre, soutenant autant d'arcades, et au-dessus desquelles s'élève un deuxième étage dont le toit est soutenu par un nombre égal de colonnes. Les loges pour les *chevaliers maestranes* et pour les autorités ainsi que pour le public, se trouvent dans cette partie supérieure, autour de laquelle règne une balustrade en fer.

Le nombre de courses qui y sont données pendant les deux saisons est assez considérable, et l'on y voit toujours figurer des taureaux des *ganaderias* les plus renommées de l'Andalousie, ainsi que des *toreros* de premier ordre.

Nous citerons rapidement :

Le cirque de *Cadix*, solide et de bon goût, formé de deux étages pouvant contenir de dix à douze mille spectateurs. Ce cirque, par une disposition particulière, ne possède ni barrière ni corridor circulaire ; mais on y a établi plusieurs *burladeros* où peuvent se réfugier les *toreros* trop dangereusement poursuivis ;

Le cirque de *Barcelonne*, bâti en 1833 sur le modèle de l'amphithéâtre de Madrid, contenant plus de dix mille spectateurs ;

Ceux de *Jerez*, de *Port Sainte-Marie*, d'*Aranjuez*. Ce dernier, situé au milieu des jardins féeriques dont les rois d'Espagne font leur délicieuse résidence aux beaux jours du printemps, fut construit en 1796, aux frais du domaine privé du Prince régnant, et réédifié sur un nouveau modèle en 1829. Le diamètre de l'arène est de 210 pieds castillans. Outre les gradins des *tendidos* et des galeries couvertes soutenues par des voûtes en briques, on y compte 99 loges, indépendamment du balcon royal décoré aux armes d'Espagne et surmonté d'un frontispice doré porté par deux Renommées.

Nous nous arrêterons un instant au cirque de *Cáceres* (Estremadure), que l'on peut mettre au rang des plus remarquables de l'Espagne, d'après la description suivante que nous empruntons au *Dictionnaire géographique* de M. Madoz :

« La place nouvellement construite et sans aucun doute la meilleure d'Espagne, dit M. Madoz, est située au Nord-Ouest de la ville et touche aux maisons. Son enceinte extérieure est formée d'arcades aveugles en pierre de taille et bouchées par un mélange de pierre et de chaux. Quelques-unes de ces

arcades forment les portes de communication avec l'intérieur du cirque, qui se compose d'abord d'une large galerie circulaire destinée à recevoir sur ses fortes voûtes en briques et sur ses arceaux de pierre, le poids énorme des gradins découverts et des loges qui sont d'une pierre très-dure, et dont la solidité défie l'effort des siècles. De cette galerie on entre dans le cirque par trois portes, et on pénètre dans les gradins et dans les loges par de larges escaliers en pierre. La galerie de gradins couverts est formée par 31 colonnes de granit et d'un seul bloc chacune. Les architraves sont liées les unes aux autres par de fortes barres de fer, et assujetties au mur qui forme l'enceinte extérieure par des barreaux aussi de fer. Sur cette galerie se trouvent les loges, séparées entr'elles par un nombre égal de colonnes en tout semblables aux précédentes. Tant la galerie que les loges ont une devanture ou balustrade en fer; l'intérieur est peint en ocre avec quelques ornements, et le toit est plafonné.

« Ce chef-d'œuvre fut commencé par entreprise particulière de quelques capitalistes de cette ville, en novembre 1844; on y travailla 90 semaines sans avoir à déplorer un seul accident, chose bien rare dans de pareilles constructions. Les dépenses qu'il a exigées sont montées à 676,000 réaux (177,800 fr.) environ. Les travaux de construction furent dirigés d'abord par l'ingénieur Don Secundino Pelilla, et quoique d'autres personnes soient intervenues depuis d'une manière plus ou moins directe dans la conduite de cette œuvre, c'est à l'architecte M. Tajada, voisin de la même ville, que revient en grande partie la gloire

de l'avoir menée à bon terme, et cette construction n'a pas peu contribué à rehausser la réputation d'habileté dont il jouissait déjà. »

Nous devons mentionner encore comme remarquables par leurs constructions et fréquemment occupés par les *cuadrillas* les plus renommées, les cirques de *Málaga*, *Antequera*, *Grenade* aux souvenirs chevaleresques, *Valladolid*, *Cordoue*, *Salamanque*, *Bilbao*, *Valence*, *Pampelune*, *Saragosse*; puis viennent enfin les places moins importantes de *St-Sébastien*, *Almagro*, *Albacete*, *Alicante*, *Vitoria*, *Ciudad-Réal*, *Ecija*, *Murcie* qui n'offre plus qu'un monument en ruine malgré le goût prononcé de sa population pour les courses. *La Corogne*, dans la Galice, possède un cirque depuis deux ans seulement. Ses représentations ont eu un grand succès, et la vogue lui est assurée.

On annonce pour l'année prochaine la construction d'un cirque en pierre à Bayonne, sur l'un des plus beaux modèles de l'Espagne.

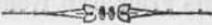
Nous n'avons pas cru nécessaire de nous étendre plus longuement sur la description détaillée de chacun des cirques que nous venons de citer; l'aperçu que nous avons fait des plus importants nous a paru suffisant pour compléter notre ouvrage au point de vue que nous nous étions proposé. D'ailleurs, les places de taureaux, qu'elles soient construites en maçonneries de pierres, de briques, ou en bois seulement, présentent des dispositions générales presque toujours uniformes. On y voit le même ordre dans les diverses parties de l'amphithéâtre, le même amé-

nagement des places, et surtout une constante régularité dans la forme de l'arène, les entrées ou sorties, et les communications avec le *toril*. Le lecteur trouvera d'ailleurs une description plus détaillée des *plazas* dans notre Vocabulaire tauromachique.





TABLE DES MATIÈRES.



	PAGÈS.
AVANT-PROPOS	v

PREMIÈRE PARTIE.

Quelques considérations sur la tauromachie espagnole, comparée aux autres spectacles, jeux et combats....	1
Précis historique sur l'origine et le développement des courses de taureaux en Espagne.....	23
La tauromachie en France.....	49
Biographie des <i>toreros</i> les plus renommés.....	71
Francisco Romero.....	72
Juan Romero.....	77
Joaquin Rodriguez (<i>Costillares</i>), régénérateur de l'art tauromachique	79
Pedro Romero.....	82
José Delgado, surnommé <i>Pepchillo</i>	88
Géronimo José Cándido.....	95
Antonio Ruiz (<i>El Sombrerero</i>).....	97
Francisco Herrera Guillen	101
Juan Leon.....	110
Juan Jimenez (<i>El Morenillo</i>)	112
Francisco Arjona Guillen (<i>Cuchares</i>).....	114

	PAGES.
José Redondo (<i>El Chiclanero</i>).....	416
Julian Casas (<i>El Salamanquino</i>)	420
Francisco Montes.....	423
Cayetano Sanz.....	435
Tableau chronologique des <i>toreros</i> qui se sont le plus fait connaître depuis Francisco Romero.....	437

DEUXIÈME PARTIE.

Idée générale d'une course de taureaux	3
--	---

VOCABULAIRE DES MOTS TECHNIQUES EMPLOYÉS DANS LES COURSES
DE TAUREAUX.

Lettre A.....	44
Lettre B.....	45
Lettre C.....	48
Lettre D.....	29
Lettre E.....	33
Lettres F. G.....	48
Lettre H.....	50
Lettres J. L.....	51
Lettre M.....	53
Lettre N.....	55
Lettre O.....	57
Lettre P.....	58
Lettre Q.....	73
Lettre R.....	74
Lettre S.....	79
Lettre T.....	86
Lettre V.....	106
Notice sur les principales <i>Ganaderias</i> de l'Espagne...	109

CASTILLE.

Taureaux de la <i>Ganaderia</i> de Mazpule	110
— de Gijon ou Gaviria.....	112
— des Ducs d'Osuna et de Veraguas	113
— de la Comtesse de Salvatierra.....	114
— de Alcas.....	<i>ib.</i>
— de Fuentes.....	115
— de Gil de Flores.....	116
— de Elias Gomez.....	<i>ib.</i>
— de Latorre Rauri.....	117
— de Saturnino Ginés	118
— de Gaspard Muñoz	<i>ib.</i>
— de Hidalgo.....	119
— de Tellez.....	<i>ib.</i>
— de Berrendero.....	<i>ib.</i>
— de Gutierrez.....	120

GANADERIAS DE L'ÂNDALOUSIE.

— de Cabrera.....	120
— de Lesaca.....	121
— de Saavedra (<i>El Barbero</i>)	122
— de Benjumea.....	<i>ib.</i>
— de Conchasierra.....	123
— de Freire	124
— de Comesaña	<i>ib.</i>
— de Hidalgo Barquero	125

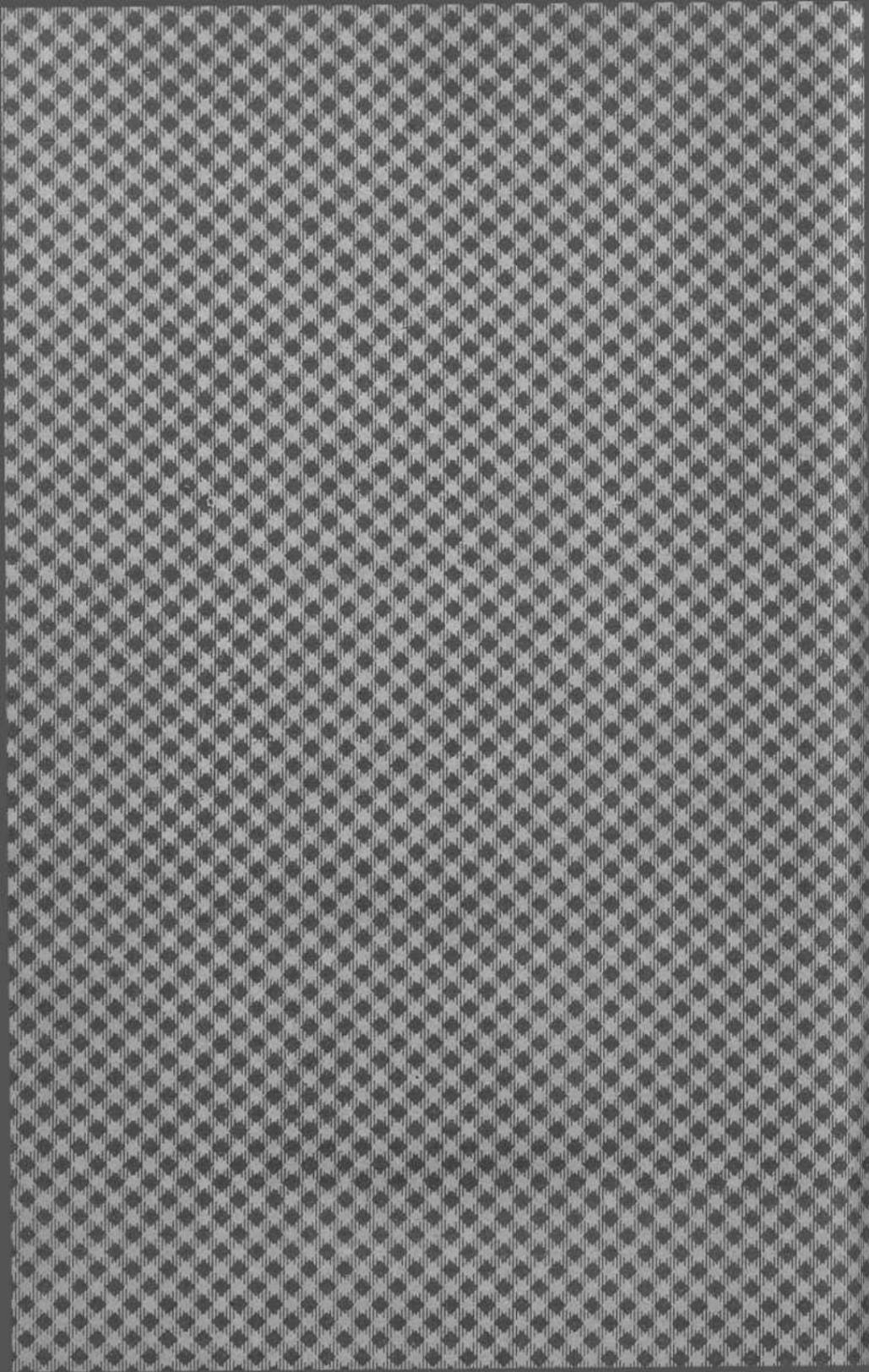
TAUREAUX DE LA NAVARRE.

— de Guindulain	126
— de Zaldundo	<i>ib.</i>
— de Perez Laborda	127

LISTE DES GANADERIAS LES PLUS RENOMMÉES.

<i>Ganaderias</i> de la Castille	130
— de l'Andalousie.....	131
— de la Navarre et de l'Aragon.....	134
Notice sur les principaux Cirques de taureaux en Espagne	135
Place de taureaux de Madrid	<i>ib.</i>
— — de Séville	138
— — de Ronda	140
— — de Cadix, Barcelonne, Jerez, Port-Sainte-Marie et Aranjuez	141
— — de Cáceres.....	<i>ib.</i>
— — de Málaga, Antequera, Grenade, Valladolid, Cordoue, Salamanque, Bilbao, Valence, Pampelune, Saragosse, St-Sébastien, Almagro, Albacete, Alicante, etc., etc	143
Table des matières.....	145

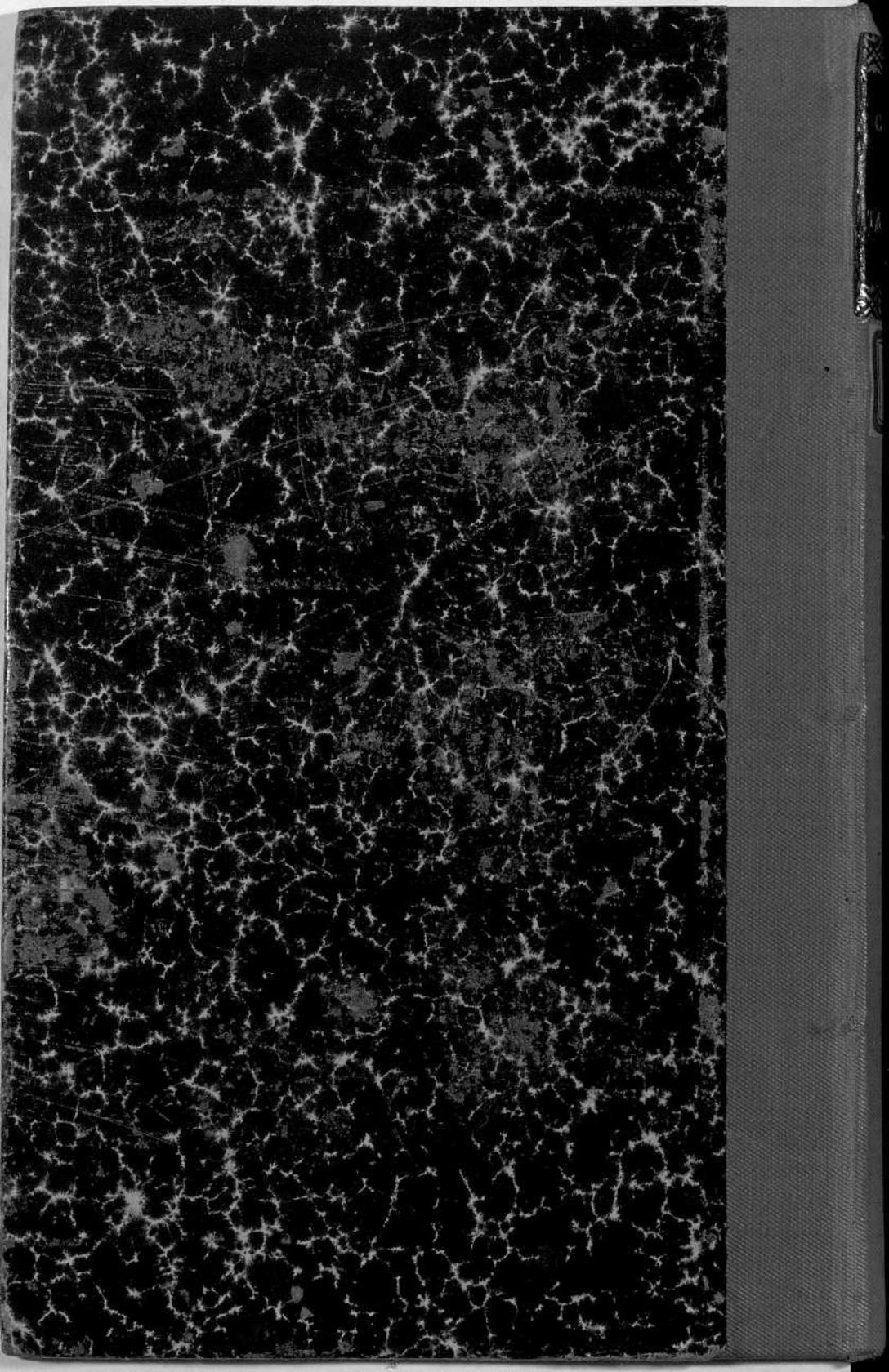
FIN DE LA TABLE.



MARQUES DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOTECA

Número. <u>403</u>	Precio de la obra	Pesetas
Estante . <u>7</u>	Precio de adquisición	
Tabla... <u>3</u>	Valoración actual	
Número de tomos.		





COURSES
DE
TAUREAUX



103.